

L'ŒUVRE

## Averse sur la Plaine Saint-Denis GEORGES MICHEL

Vers 1840. Huile sur papier. 75,5 x 105,5 cm. 1912.01.25

Georges Michel est l'un des premiers au XIX<sup>e</sup> siècle à rejeter le paysage classique tel qu'on le conçoit au début de ce siècle qui associe un sujet historique, souvent puisé dans l'histoire antique, à la représentation de la nature.

Il a souvent répété que « *celui qui ne peut pas peindre toute sa vie sur quatre lieues d'espace n'est qu'un maladroit* ». Resté fidèle à Montmartre ou à la Plaine Saint-Denis, représentée ici et où il passe son enfance, l'artiste puise son inspiration dans ce qui l'entoure. C'est aussi un fin connaisseur de la peinture de paysage hollandaise du XVII<sup>e</sup> siècle, copiant ou restaurant les tableaux de l'école hollandaise rassemblés au musée du Louvre.

Le paysage du musée Léon-Dierx constitue une parfaite synthèse de cette double influence qui se retrouve dans les toiles de Georges Michel. Il est divisé en deux par un horizon assez bas, qui laisse au ciel humide et menaçant une place importante, jouant du contraste de nuages plombés avec de violentes trouées de lumière. Cet horizon bas, l'importance du ciel dans la composition évoque les paysages hollandais de Salomon van Ryusdael, ou Meindert Hobbema. « *Parlez moi des Flamands, des Hollandais, ceux-là ont-ils jamais couru les pays ? Et cependant ils sont les bons peintres, les plus braves, les plus hardis, les plus désintéressés* ».

La composition assez classique en trois plans atteste d'un travail en atelier à partir de dessins ou d'esquisses qu'il réalise lors de ses promenades. Ils sont reliés par un chemin sur lequel Michel a dessiné trois figures comme écrasées par la nature environnante.

La masse des arbres sur la gauche, au feuillage obscur ponctué de touches orangées grumeleuses, répond à celle des nuages, brossés à larges coups de pinceaux à pleine pâte qui se ruent sur la toile. Ils plongent le paysage dans une atmosphère oppressante, caractéristique de sa production après 1810. L'artiste voit se refléter dans la nature le dynamisme des passions, ainsi ses œuvres renvoient-elles souvent au désir romantique de retenir l'impression fugitive du moment. Le drame de la nature devient le symbole du drame de l'esprit.

Par sa démarche, renouer avec une nature plus vraie, il est considéré dans l'histoire de la peinture au XIX<sup>e</sup> siècle comme un artiste majeur dans la naissance du paysage moderne.

LA BIOGRAPHIE

Georges Michel (1763-1843)

Paris, 12 janvier 1763 – id., 7 juin 1843

Malgré le nombre de tableaux de sa main qui se trouvent dans les collections particulières ou dans quelques musées de France, ou qui surgissent de temps à autre dans les ventes et le commerce, nous savons fort peu de choses sur cet artiste.

Fils d'un employé des Halles de Paris, Georges Michel naît en 1763. Protégé du fermier général Chalue, il passe toute son enfance dans la Plaine Saint-Denis. À 12 ans, il est apprenti chez le peintre d'histoire Leduc à l'Académie de Saint-Luc, qu'il quitte à l'âge de 15 ans. En 1783, Georges Michel est hussard au régiment de Bercheny. Puis il travaille avec Elisabeth Vigée-Lebrun dont le mari lui fait exécuter des copies de Ruysdael, Hobbema, Huysmans et Rembrandt.

De 1791 à 1814, Michel expose aux Salons. La critique le remarque à peine, trouvant ses compositions trop sombres. De 1821 à sa mort en 1843, il s'exclue volontairement du monde artistique s'isolant et refusant d'exposer ses œuvres. Il se fait oublier de ses contemporains, mais continue méthodiquement de peindre.

Quelques artistes ou des spécialistes connaissent sa production dans les années 1840. Le peintre Jules Dupré le découvre en 1841. Les jeunes artistes de l'École de Barbouze voient en lui le « *précurseur qui les a délivrés des entraves du papisme davidien* ». Après sa mort, Théophile Thoré, critique d'art, est son premier biographe en 1846.

Dans la production artistique française des 30 premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, Georges Michel a « *parallèlement aux paysagistes anglais modernes (de son temps : Crome, Bonington, Constable), innové un genre de paysage qui force aujourd'hui l'estime et l'attention par la teneur épique, sa farouche indépendance, sa nostalgie poignante du passé hollandais* » (extr. du catalogue de l'exposition *De David à Delacroix*, Grand Palais 1974-1975, p. 544).

GEORGES MICHEL  
**Averse sur la  
Plaine Saint-Denis**

Vers 1840  
Huile sur papier  
75,5 x 105,5 cm  
1912.01.25



ŒUVRES



Musée  
Léon Dierx

PATRIMOINE DÉPARTEMENTAL